



brandir l'épée, nation contre nation?

- N'apprend-on vraiment plus à se battre — en ce monde constitué des poches aussi absurdes d'atrocités belligérantes — comme suggéré par la prédiction du prophète judéo-

chrétien, Isaïe, chap.2, v.4, bien des siècles auparavant?

C'est le Bilan de référence que personne, ce 25 avril 2015 (samedi), n'a songé à esquisser, encore moins, à établir, sept (7) décennies après la création effective de l'Organisation des Nations Unies (Onu), sur les cendres révoltées des deux (2) sanglantes hécatombes universelles, dont la toute dernière, causée par le leader fasciste allemand, Adolf Hitler, de sinistre renommée.

Autant conclure, à ce niveau, que l'écriture de Manhattan s'est vite et promptement et rapidement banalisée; en l'occurrence, rendu si familier que personne ne le perçoit, ne le lit, ni ne le médite plus du tout! Pour oser un tantinet se poser quelque 'question de conscience', susceptible de déclencher soit la méditation à défaut de la réflexion cohérente et constructive, de nature à donner sur la levée de l'absurdité la plus imbecile qui soit, persistance de l'odieux droit de veto, sept (7) décennies plus tard, le spectre fasciste pourtant, totalement écarté.

Personne, disions-nous, pour interroger la survivance la plus cruelle et la plus surannée, dénommée Otan, des décennies après la disparition effective du costaud arsenal d'en-face, celui du pacte de Varsovie.

Puissance occidentale de feu dont les exactions, aussi cyniques que cruelles, se sont réorientées vers les causes les plus controversées de la rapine internationale, avec en prime, l'approvisionnement gratuit en

matières premières des autres, en tête desquelles, le pétrole libyen, dont raffole cet Occident qui en est si dépourvu. Au point même d'assassiner en plein jour le Leader de la Jamaïhyria, Moammar Ghaddafi, ce 20 octobre 2011 (jeudi), pis, dissimuler son corps! Le faisant de facto entrer par la grande porte de la grande Histoire des martyrs d'Afrique (1914-2014). Ceux dont le Centenaire a été transmué en celui du début des odieuses hécatombes des guerres franco-germaniques précitées.

Le Sg de l'Onu est-il réellement le *missi dominici* de la paix en ce monde?

Si oui, les marges de manœuvres imparties au Coréen, Ban Ki Moon, sont-elles aussi réelles, par rapport aux divers et redoutés droits de vetos, américain ou russe ou chinois, ou français, ou britannique, etc.? Compte tenu, au demeurant, de l'action multiforme, essentiellement philanthropique en temps de paix, des autres 'casques blancs' du Développement que sont les démembrements spécialisés et connus dudit Système, la stratégie du détenteur de ce perchoir onusien peut-elle effectivement tracer véritablement et laisser percevoir son sillon, irréversiblement orienté vers la seule et précieuse bienfaisance, au point qu'à l'heure du bilan, certes, en-deçà des distinctions du Nobel, ayant de temps à autre permis à tel ou tel autre Sg d'émerger du lot, que ce soit pour la bravoure de l'action de lambda, envers les réfugiés, ou alors, pour l'engagement relevé de bêta, en faveur de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique, la coordination quotidienne de l'action de l'Onu est-elle en réalité ce piédestal, du haut duquel, l'on serait en droit d'attendre le supplément efficace de paix relevant de sa perspicacité, i, e issu de son tact, équation personnelle de celui même qui s'y trouve en cet instant précis?

Paul Zoa

2015, AN 70 DE L'ONU

«Sic transit gloria mundi!»
«Ainsi passe la gloire du monde!»



POLITIQUE DE LA DISCRETION — EFFET FOURMI

SS. FRANCOIS & BAN, LE DUO TRANSCENDANT : VIBRATION SYMPHONIQUE EN 'LA' MAJEUR POUR LA PLANETE BLEUE

"(...) les deux (2) principes fondamentaux de ce qu'on peut appeler une "politique de la discrétion".

Le premier consiste à accepter une dissymétrie radicale de la vie politique moderne entre, d'un côté, une macro-politique indiscrète qui doit préserver à tout prix les formes de transparence démocratique et l'accès de chacun à la visibilité, pour éviter la terreur atroce des pouvoirs discrétionnaires, et, de l'autre côté, une micro-politique discrète promouvant les formes d'anonymat, les zones d'indiscernabilité, les devenirs imperceptibles, les espaces lisses, comme diraient Deleuze et Guattari.

En ce sens, il s'agit d'abord de subvertir le rêve grec ou révolutionnaire d'une omni-visibilité de tous sur l'agora ouverte du village ou du monde devenu village global. Une société vivante et démocratique est une société où chacun peut

devenir visible, être reconnu dans ses droits et sa dignité, et où chacun doit se garder régulièrement de l'être pour laisser un peu de place aux autres et au monde.

Et il s'agit ensuite de subvertir la distinction bourgeoise entre vie privée et vie publique, tant l'expérience de la discrétion n'est justement pas une expérience privée, elle se déploie au milieu des autres - dans la rue, dans la foule, dans les manifestations publiques -, tandis que la vie publique, de son côté, ne doit pas être étrangère à certaines formes de discrétion, contre l'étalage un peu répugnant de son intimité ou en obligeant idéalement ceux qui s'y montrent et y participent à s'en retirer régulièrement.

Le second principe fondamental d'une politique de la discrétion consiste à renoncer complètement à la conclusion

pratique de la *Société du spectacle* de Debord, à savoir : attendre.

Au contraire, les âmes discrètes n'attendent jamais, retirées dans la contemplation désolée du devenir du monde.

Elles s'affairent sans cesse, au milieu et auprès des choses et des êtres, telle la Marthe de Maître Eckhart. Ce qui politiquement signifie ceci : *il ne faut jamais attendre pour agir, ni le moment opportun, ni la présence des projecteurs, ni l'apparition d'un mouvement ou d'un évènement salvateur. Parce que la discrétion ne dépend pas de l'apparition des êtres et des choses, mais la conditionne. C'est sa puissance et sa modestie : Une politique de fourmis."*

Pierre Zaoui

«La discrétion. Ou l'art de disparaître», pp.119-120.

2015 — AN 70 DE L'ONU Perchoir, Paix & Stratégie

De U Thant à Ban Ki Moon, en passant par Dag Hammarskjöld et Perez de Cuellar, le plus haut perchoir diplomatique, au propre et au figuré, de la planète Terre est finalement revenu, chemin faisant, à un Africain de souche, Egyptien d'abord, par respect instinctif de la primo — géniture, établie et reconnue : Boutros Boutros Ghali. Secrétaire, et en même temps, Général! Pardi! Tout à fait inadmissible pour les Aigles des Usa. Débarqué sans façon, après son unique mandat! Pour être tout de même concédé à tel Noir. De souche subsaharienne. Ghanéen, c'est-à-dire, descendant du panafricaniste Kwamé N'krumah : Kofi Ata Anan. L'Homme du devoir d'ingérence, n'ayant cependant guère réussi à élever suffisamment le ton, pour mettre le bémol opportun aux velléités bellicistes, unilatérales, de jeune George W. Bush contre Saddam Hussein, fausement accusé de développer des armes imaginaires de la destruction massive. Soit! De San Francisco 1945 à Vatican 2015, cela fait bien en tout 70 ans.

A ce niveau de l'Aventure, comptons un peu : - combien d'épées ont-elles effectivement été martelées, pour devenir des socs? - Et combien de lances, entre-temps, devenues des faucilles? - A-t-on, en réalité, cessé de